

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 10

Artikel: La locomotive-baromètre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203167>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les cruautés du calembourg. — Plusieurs personnes viennent de m'assurer que je suis trompé, disait un mari à sa femme.

— Tue-les, mon ami, tue-les.

Il y a temps pour tout. — Sept heures du matin. Un individu s'approche de l'étalage d'un fripier, saisit habilement un coquemar et s'enfuit.

— Hé, là! arrêtez; ce coquemar est à moi, s'écrie le propriétaire de l'objet volé.

Survient un agent de police. Le propriétaire du coquemar l'appelle.

— Dites donc, m'sieu l'agent, arrêtez cet homme, il vient de me voler.

— Oh! ma foi, c'est votre affaire. Je suis de relevée. J'ai veillé toute la nuit; je vais déjeuner.

Chansons des grenadiers.

AU RETOUR DE L'ÉCOLE MILITAIRE

I
GRENADIERS, chers camarades,
 Retournons dans nos foyers,
 Moustache, sabre et grenade
 Ils sont cueillis nos lauriers.
 Au bord de l'Orbe écumante
 Comme aux rives du Talent,
 Nous attendent nos amantes,
 Nos amis et nos parents.

II
 Ferme les portes, caserne,
 Que jamais dans tes réduits,
 Visite ne nous concerne
 C'est notre vœu d'aujourd'hui.
 Ah! la fourche et la faucille
 Ont plus d'attraits pour nos cœurs,
 Que la prison et sa grille
 Et la morgue d'instructeur.

III
 Mais pour toi, bon capitaine,
 Et vous tous, nos lieutenants,
 Croyez la chose certaine
 Nos regrets sont différents.
 Ah! l'écho de nos montagnes
 Répétera aux alentours,
 Dira qu'en cette campagne
 Nos conquêtes est votre amour.

IV
 La plus vive gratitude
 Suivra notre bon major,
 Lui qui fit sa douce étude
 D'atténuer tous nos torts.
 Qu'il reçoive ici le gage
 De nos cœurs reconnaissants,
 Toujours nous rendrons hommage
 A ses nobles sentiments.

V
 Maintenant, chers camarades,
 Qu'il faut bientôt nous quitter,
 Ensemble prenons un verre
 Avant de nous séparer.
 Que chacun dans cette attente
 Va rejoindre ses foyers,
 Chante en chœur, l'âme contente
 Vive et vive les grenadiers.

(Vieille chanson communiquée par M. Grobétty,
 à La Cure.)

Têtes neuchâteloises.

AU CONCERT

CONCERT du virtuose Sarasate, grande salle des conférences. Public de pensionnaires et de duègnes. Quelques messieurs en noir et quelques dames « bien ».

La salle se remplit. Auguste, étudiant, escorté de ses deux sœurs, qui sont accompagnées elles-mêmes d'une amie, vient de s'asseoir. Il réserve, à sa gauche, une place destinée à une amie... de l'amie.

Survient un gros bourgeois. Le dit bourgeois possède un ventre de mastodonte avec un nez de buse. Il s'approche d'Auguste et fait mine

de s'asseoir. Sa femme, épaisse comme lui, le suit à petits pas.

AUGUSTE, posant la main gauche à plat sur l'espace libre. — Mille regrets, monsieur, la place est gardée.

LE GROS HOMME, bougonnant. — Est-ce que vous vous f... de moi?

AUGUSTE, avec un léger sourire. — Oh non, monsieur...

LE GROS HOMME, autoritaire, à sa femme. — Lydie, j'irai derrière. Toi, assieds-toi là!

AUGUSTE, in petto. — Puisque c'est une femme! (Il ôte sa main.)

Madame s'assied et s'occupe à ranger ses jupons.

A ce moment, Auguste se retourne et aperçoit un ami qu'il attendait et qui le cherche du regard.

Il se penche vers sa sœur: « Dis, Madeleine, voici Georgy. Veux-tu que nous lui fassions une petite place! »

Mais la grosse dame a tout entendu. Elle s'exclame: « Ah! c'est comme ça! Il n'y avait pas de place pour moi, et vous en auriez pour ce monsieur! Non, jamais de la vie, je ne me gênerai pas. »

AUGUSTE, aimable. — Oh, madame, ne vous dérangez pas, je vous prie.

Georges arrive. Auguste et Madeleine se sont serrés un peu pour lui faire place. Il s'installe à son tour. A ce moment, le gros homme, qui s'est casé tout juste derrière eux, dit à sa femme, tout haut:

— Sacrebleu! il y a des gens qui n'ont pas d'éducation!

PAYSAN DU SEYON.

Les échos du passé.

« Celui qui a été opprimé injustement, celui qui a en sa faveur l'équité, la justice, les lois civiles, les lois politiques et, par dessus tout, une bonne conscience, a, il me semble, des armes bien victorieuses et bien autrement supérieures à celles du pouvoir. La prison n'épouvante que l'homme craintif; l'homme sensible et honnête, qui a été exposé à ce désagrément pendant une seconde, ne peut et ne doit pas changer par la durée plus ou moins grande d'une captivité, qui ne peut le déshonorer, parce que l'abus du pouvoir est impuissant pour flétrir ceux qui l'éprouvent injustement. »

FRÉDÉRIC-CÉSAR DE LA HARPE.

(Lettre à M. Faivre, docteur en droit, à Rolle.)

Au café. — Garçon, quel vin venez-vous de m'apporter là?

— C'est de l'Yverne, m'sieu.

— De l'Yverne!... Dites-moi, est-ce son nom de famille ou son nom de baptême?

Où l'on est bien. — Un gredin, exécuté de tout son village, se décide enfin à émigrer.

Pour partir, il lui faut un certificat de bonnes mœurs.

Désireux de se débarrasser de lui, on lui fait un certificat en conséquence.

Alors le gredin, après avoir lu:

— Puisque je suis aussi estimé que ça, je me décide à rester.

La locomotive-baromètre.

La pluie est d'autant plus à craindre que l'air est plus chargé d'humidité: c'est une vérité à La Palisse.

Si donc on voit le panache de vapeur qui sort de la locomotive rester longtemps en suspension dans l'air, sans s'y dissoudre, la pluie est imminente. La vapeur se dissipe-t-elle au sortir de la cheminée, c'est que l'air est sec; le beau temps est assuré.

Lo martsaud et l'avâoglyo.

DJAN Sublyet, lo martsaud dè la Tsaux, su Cossené, savai gaillà bin djuvi d'la clarinette. L'allàvè dè coutema avoué doù dè sè z'ami: ion que djuvivè dè la basse, et l'autro, David Hofre, qu'irè avâoglyo et que djuvivè dâo violon, fêrè musica dè danse po lè dzoùvenè dzein. Cauquie yâdzo, l'allàvont tantie ai z'inveron dè Romont po lè bènechon. On yâdzo dan que l'étant zu à la bènechon dè Morleins, âo canton dè Fribo, s'arètaront, ein revegnient, à 'na pinta dè Chin-Cherdzo, po sè reposâ on bocon ein medzeint ôquie et ein bevessin on verro. L'iront dza lassâ; l'avant fam et sâ, quiet! Quand l'est qu'on a djuvi doù dzo, tot ein éteint bein suagni, dè bairè et dè medzi, et que faut recommenci la via dè ti lè dzo, on a on bocon dè tzaropiondze assebin. Ma fai, sè front apportâ demi-pot dè Lavaux; mâ lo carbatier deze à Sublyet que n'avant onco rein dè tsè de couete; que ne pouâvè lâo baillî quie dâo pan, dè la toma et on poù dè sâocece âo fêdzo que restâvè dâ lo dzo dévant.

— Eh bin, apportâ cin que vo z'ai, que rêponde l'autro.

L'est bon; mâ lè dou cotien que véyant bi front medzi la toma qu'ire on bocon chète à l'avâoglyo et ruparont lo bet dè sâocece. A n'om momint, David l'âo fe dînsè:

— On chin diâstramin la sâocece per tye.

— Pardieu ôi; l'est ellyâu monsu, à l'autra trablya qu'ein medzont; se t'ein vâo, n'ein dèmanderein.

— Ao bin, na; continlinno à noûtra toma! Faut portant que lly'aussè dai dzein qu'ant poù dè concheine po agi dînsè avoué on poûro diâblyo. Mâ n'est pas lo tot; atiutâ lo rêchto:

Ài z'inveron d'Elsalins, dèvéssant passâ per on boù dè tsâno, ein sèvéssin on chinâ que travèssavè on petit ru que n'avai meint dè pont et que fallyai châtâ, David Hofre cognessai cf chinâ et lo ru; mâ fut tot parai d'obedzi dè derè à sè camérâdo dè l'averti quand fouedrait châtâ.

— N'ausse pas pouaire, que lai fe lo martsaud, ne lai sin binstod.

Et lo mîmè lo poûro avâoglyo dévant on gros tsâno et lai dit:

— Ora, David, eimbruie-tè et châtâ pîrè!!

Yo vo z'arâ fallyu vèrè lo poûro diâblyo s'eimbruî, châtâ, s'eimouetèlâ contrè lo tsâno et retsezi ein derâ su son tyu, yô resta on moimeint sein budzi! A la fin, sè relèva ein crient ai doù z'autro, qu'avant onco lo tyeu dè rirè dè l'âo pouta farça:

— Dieux, cotiens, bregands que vo z'itè! Vo z'arâ portant pu m'èchtraupî, m'assommâ, mè brezi on mimbri, âo mîmameint épècllyâ mon violon ein millè brequè! Ah! la vo gardo, sta-ce!

— Eh, t'â bein su cheintrè la sâocece; t'arâ bein du cheintrè lo tsâno! que lai repond lo martsaud.

Ma fai quiet? Lo poûro David Hofre fut bein d'obedzi dè sè rabonnâ et dè profitâ dè sa dieuza dè compagni po pouai sè reintornâ tsî li, et djuvi ein aprî po lè dzoùvenè dzein. Câ, dè biô savai que l'irè tot son pllyési, li que n'ein pouâvè mein avai d'autro. J. L. +

Pauvres petits! — Cueilli dans la Feuille d'Avis d'un canton voisin:

« On demande une femme de chambre pouvant s'occuper des enfants, de 25 à 30 ans, pour le midi de la France. »

Embarras. — Samedi dernier, à la soirée de l'Union chorale.

Nos sociétés ont coutume de convier, à l'entracte, leurs invités et la presse à une petite collation, debout. On y choque des verres; on y grignotte de succulentes « salées »; on y échange force compliments.